

neuds et de falbalas, ce n'en comporte le genre tailleur et malgré cela, les hommes ont mis à la mode le genre tailleur. Cette remarque s'applique également aux souliers de concerts, aux chapeaux saillors, aux chemisettes empesées, etc.

Pendant les dernières années, ajoute-t-il encore, les femmes se sont mises en tête de s'habiller de plus en plus à la façon des hommes, avec l'impression que les hommes étaient flattés et désireux de voir leurs modes adoptées graduellement par elles. De fait, certains hommes préfèrent une femme d'une apparence virile à une femme ressemblant à une grande poupée de cire. Les hommes ont changé depuis le temps où ils aimaient les femmes pour la même raison que les leurs, c'est-à-dire pour leur fragilité. Au fur et à mesure que les hommes se sont fait un autre idéal de la beauté féminine, les femmes en général ont essayé de réaliser cet idéal. Ceci est évident surtout en ce qui touche la chaussure féminine.

Il fut un temps où un pied fait pour une chaussure No 4 était comprimé dans une bottine No 2, mais les femmes à présent portent les chaussures qui leur conviennent et le résultat est satisfaisant, non seulement pour les femmes mais pour les hommes également.

Il paraîtra peut-être singulier que les femmes n'exercent pas la même influence sur le costume masculin, mais il n'en demeure pas moins vrai que de ce côté elles n'exercent que fort peu d'influence. La plupart des hommes s'habillent de la même façon et d'année en année les modes ne changent que fort peu; ce qui fait qu'un homme bien habillé donne d'habitude satisfaction aux dames.

Ce qui semble confirmer ces dires est l'aveu des manufacturiers de chaussures eux-mêmes qui s'accordent à constater que les bottines de dames genre "homme" se sont plus vendues durant les dernières années qu'à n'importe quelle autre époque dans l'histoire de la cordonnerie.

Nonobstant la prétendue influence des hommes sur la toilette féminine, il faut cependant admettre que les modes de chaussures pour femmes ont une tendance réelle à devenir plus féminines, la forme actuellement en faveur étant étroite avec un bout arrondi. Ce n'est pas là la forme masculine dans toute la force du terme et, d'ailleurs, la demande de bottines pour femmes, lourdes et larges devient de plus en plus faible. — *Shoe and Leather Reporter.*

La fabrique de chaussures J. & T. Bell sise 178 rue des Inspecteurs à Montréal et dont M. J. T. Hagar est le seul propriétaire est une des plus anciennes manufactures du genre; sa fondation date de 1814. Depuis ses débuts, elle n'a connu que la prospérité et elle tient aujourd'hui de beaucoup la tête de cette industrie par la qualité, le fini et l'élégance qu'elle offre au commerce.

Deux cents ouvriers choisis parmi les plus expérimentés travaillent dans la maison J. & T. Bell du travail durant l'année entière. Il se fait la journallement de 900 à 1000 paires de chaussures prêtes à livrer au commerce.

Ces chaussures sont faites avec le meilleur cuir que l'on puisse se procurer sur le marché et au dehors. La maison importe elle-même de France le veau verni pour les chaussures vernies. Quant aux différents genres le dessinateur de la maison, véritable artiste, s'inspire en dehors de ses créations personnelles, des modèles des manufactures américaines qu'il visite personnellement trois ou quatre fois par année. Les chaussures J. & T. Bell sont préférables à l'article importé des Etats-Unis pour cette raison que la matière employée est beaucoup supérieure.

Notre représentant qui a eu le privilège de visiter cet établissement a été frappé par l'assortiment complet des chaussures manufacturées par la maison J. & T. Bell. Tout s'y fait, depuis la

chaussure pour bébés jusqu'au bottes de prospecteurs, en passant par les chaussures de promenade et de soirées pour dames et messieurs.

On trouve les chaussures J. & T. Bell dans toutes les villes du Dominion, depuis l'Atlantique jusqu'à l'océan Pacifique et un marchand qui les tient en stock peut sans se vanter aucunement se flatter d'avoir en magasin ce qui se fait de mieux et de meilleur.

C'est en octobre 1896 que fut fondée la fabrique qui porte aujourd'hui le nom de la Tétrault Shoe Co. Ltd. Depuis ses débuts elle a pris une place très importante dans l'industrie de la chaussure. Elle occupe aujourd'hui le premier rang parmi les maisons Canadiennes françaises. Elle emploie maintenant 250 ouvriers qui, l'année dernière, ont reçu \$71,000 en salaire. Le chiffre d'affaires pour cette année a été de \$305,000. La Tétrault Shoe Co. Ltd a neuf voyageurs sur la route et l'on trouve ses produits dans tout le Dominion, en Nouvelle-Ecosse aussi bien que dans la Colombie-anglaise.

Sans blesser la modestie de M. Napoléon Tétrault jr. nous pouvons bien dire que ces beaux résultats sont dus à sa parfaite entente des affaires et à sa grande activité.

La Tétrault Shoe Co., Ltd., fait une spécialité de bottines et de chaussures dans les qualités extra et moyennes pour hommes, femmes et enfants.

La qualité des cuirs employés est supérieure et la plus grande attention est apportée dans la confection des chaussures qui sortent de cette fabrique; elles sont toujours à la mode, dans le meilleur goût et, ce qui ne gêne rien, bien au contraire, elles sont durables. Là est le secret du succès surprenant obtenu par les chaussures de la Tétrault Shoe Co., Ltd.

Le marchand de la campagne, le cordonnier, le fabricant de chaussures, le sellier trouveront chez MM. Ducloux et Payen, 501 rue St-Paul, Montréal, les meilleures qualités de cuirs fabriqués au Canada.

Ces cuirs proviennent de la tannerie Ducloux et Payen de St-Hyacinthe et sont fabriqués par les procédés les plus réputés dans l'industrie de la tannerie moderne.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce de la maison James Robinson 182-184 rue McGill, Montréal. Cette maison fait des affaires considérables sur tout le continent. M. James Robinson est le *jobber* le mieux assorti de tout le Canada, il a en magasin depuis la chaussure la plus ordinaire jusqu'à la plus élégante et la plus riche. Le marchand détaillant peut former son stock complet en chaussures, chaques et pardessus en s'adressant à la maison James Robinson, il est sûr d'y trouver ce qui conviendra à sa clientèle.

L'assortiment de parapluies et d'ombrelles de la Irving Umbrella Co. de Toronto, est très complet à la succursale de Montréal, 230 rue McGill. Les marchands y trouveront tout ce qu'il leur faut depuis les parapluies et ombrelles de luxe jusqu'aux articles à bon marché. M. Le Brocq, le gérant de la succursale, s'empresse de répondre à la correspondance qui pourra lui être adressée.

La maison W. Taylor Bailey 27-29 Carré Victoria Montréal, a toujours en magasin un assortiment des plus variés de fournitures pour meublures, de tentures et d'articles en cuivre. Elle a le plus grand assortiment de la place en fait de stores perfectionnés. Les commandes par la maille reçoivent une attention toute spéciale.

**Reliure.**— Nos lecteurs appartiennent tous à la grande famille commerciale. Ils emploient tous des livres de commerce, et, naturellement, recherchent toujours ce qu'il y a de mieux, de plus expéditif, de plus pratique aussi bien dans le département de la comptabilité que dans tous les autres départements. C'est ce qui nous engage à leur recommander tout particulièrement la maison Ed. Léveillé et Cie., relieurs, règleurs, dorureurs et ébénistes sur soie, satin, cuir et papier, 37 rue St-Gabriel à Montréal. M. Edouard Léveillé, chef de la maison a étudié l'art de la reliure en France; c'est un patron ouvrier dont l'expérience pratique consommée est toujours précieuse à consulter sur les questions de reliure, brochage, etc. Son ouvrage donne toujours satisfaction. Plusieurs spécimens de reliure sortant de ses ateliers figurent honorablement à l'Exposition de Paris. Ajoutons que M. Léveillé n'a pas l'habitude de surcharger ses prix. Un essai vous en convaincra.